Septième Année. Dimanche 14 Août 1895 N[lle] Série — (VI[e]) N° 133.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC
Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre



ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros .... 5 fr.
ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

LA

Société Théosophique (1)

Londres, 12 juin 95.

Cher Monsieur et ami,

J'ai assisté à la Convention Européenne de la Société Théosophique qui a eu lieu à Londres les 4 et 5 juillet. — C'était en quelque sorte le Congrès des Branches Européennes de la Société, lequel empruntait, cette année, une importance particulière au fait qu'il était présidé par le *Président Fondateur*, et qui devait marquer la fin d'un trouble qui a profondément agité la Société dans ces derniers temps.

Vos lecteurs, comme tous ceux qui s'occupent de près ou de loin de Théosophie, savent en effet, que dans son *extériorité*, le trouble avait pris la forme de fautes assez graves perpétrées par le *Vice-Président* même de la Société, l'américain W. Q. Judge, que soutenaient naturellement ses compatriotes. Au fond, c'était simplement la lutte entre deux manières ou partis qui de tous temps ont divisé les hommes, qui s'adonnent aux hautes études Théurgiques ; il ne faut pas s'y tromper. Deux chemins, en effet, se présentent devant le Néophyte, peu après son entrée dans la carrière. Dans l'un de ces chemins, le néophyte a pour principal idéal la connaissance et la culture de l'âme humaine ; dans l'autre il a pour unique objectif, il ne table pour ainsi dire que sur la possession et la pratique des pouvoirs extérieurs. M. W. Q. Judge a toujours été le Coryphée de cette dernière Ecole ; tandis que Annie Besant n'a jamais été qu'une ardente propagatrice de la première Ecole, de celle qui suit la bonne voie.

L'occultisme proprement dit, en même temps qu'il est difficile à bien pratiquer, sans la coexistence d'une grande élévation spirituelle, présente ceci de dangereux, surtout pour les gens à la conscience *large*, qu'il conduit souvent, trop souvent à la Magie Noire. Je pourrai vous en citer des exemples ; mais vous les connaissez aussi bien que moi, et puis le rôle du Théosophe n'est pas de parler de ce qui est mauvais, mais de ce qui est bien. L'occultisme aussi a, d'après moi, le grand défaut d'exalter les passions humaines ; on ne l'a que trop vu dans les dernières conjectures, où l'on a pu dire que quoiqu'ait fait M. W. Q. Judge, ses procédés envers la S. T. et ceux de ses partisans ont été pires encore et rien moins que Philosophiques, pour ne pas dire Théosophiques.

Annie Besant, au contraire, ne s'est pas un seul instant départie du calme et de la sereine tranquillité propre aux grandes âmes *(Mahatmas)*. Jamais elle n'a attaqué directement ou indirectement ; elle s'est bornée à exprimer la vérité ; il n'est donc pas étonnant que le résultat ait répondu à sa confiante attente. Aussi M. W. Q. Judge, désespérant d'entraîner avec lui le monde Théosophique, a, pour arriver à satisfaire son ambition, fondé une Société exclusivement américaine, à laquelle les vrais théosophes n'ont qu'une chose à souhaiter ; c'est de ne pas voir cette société ne pas s'engager davantage sur la voie qui verse, mais à désirer, au contraire, de lui voir reprendre si possible, la voie si difficile soit-elle, qui monte et sur laquelle on peut se tenir à plusieurs.

C'est cette situation que l'honorable colonel

(1) Comme cette correspondance a une grande importance, nous lui donnons le pas sur les articles de nos autres collaborateurs.

Olcoot exposa officiellement, au début du Congrès, en y ajoutant toutefois des paroles de pardon et de paix.

Quelques rares partisans de Judge, protestèrent pour la forme, contre de si nobles et si véridiques paroles. Ce fut le dernier écho de la tourmente qui avait si fortement remué les esprits. Le calme était revenu chez tous ceux qui restaient, et avec lui les idées de concorde et l'ardeur au travail, gages de féconds résultats ! Ceux de l'année écoulée avaient été fort notables. Le mouvement Théosophique actuel, qui est la dispensation la plus merveilleusement simple des données intégrales qui ait été faite depuis longtemps, poursuit sa marche progressive pour l'avancement de l'humanité et de l'union des peuples.

A notre époque où les vieilles croyances ne suffisent plus, où l'humanité sent un besoin impérieux de savoir, et où les pires solutions dérivent des difficultés rencontrées pour la réalisation de ce savoir, le salut est dans cette donnée Théosophique, qui éclaire tout d'un jour parfait, qui complète la science et unifie toutes les religions en une seule Doctrine. Heureux ceux qui l'auront acceptée cette donnée et qui l'auront suivie avec un esprit ouvert et un cœur sincère.

Les résultats de l'année, disons-nous, ont été très satisfaisants, le mouvement s'est fort étendu; les productions de tout genre se sont considérablement accrues, et l'aube du prochain siècle paraît venir sans permettre de douter un seul instant, que cette aube éclairera de plus grands développements encore. La participation française à ce mouvement, bien que relativement trop limitée par certaines circonstances a été tout particulièrement appréciée et compte en était tenu en faisant entrer le Président reconnu des centres français, Arthur Arnould, dans le Conseil exécutif de la section européenne. La Ligne élevée tenue par le *Lotus Bleu* était également reconnue ; et une pensée sympathique était émise en faveur de divers organes français, qui sans appartenir à la Société, sont dirigés dans un esprit théosophique, c'est-à-dire large, progressif et non exclusivement exotérique.

Une autre nomination importante a été celle de M. Sinnett, l'auteur de *Esoteric Buddhism*, aux fonctions de *Vice-Président* de la Société, dont W. Q. Judge était naturellement écarté. L'honorable M. Sinnett est, comme on sait, une haute personnalité dans le monde actuel intellectuel.

Après les séances d'affaires, le Congrès a tenu d'autres séances, dans lesquelles les orateurs habituels : MM. Olcott, Sinnett, Mead, Bertrand Keightley et d'autres encore se firent entendre et tinrent plusieurs milliers d'auditeurs sous le charme de leur parole autorisée, il va sans dire qu'Annie Besant a obtenu les honneurs de ses solennités oratoires. Cette femme vraiment remarquable, que vous et moi avons entendue à Paris l'an dernier, occupe une très grande place dans la pensée moderne ; elle a remué l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Australie et l'Inde. Sa parole autorisée a vivement impressionné les esprits, la pureté de sa noble vie imprime à tous le respect, quant à son dévouement et à son abnégation, ils commandent l'admiration générale. On peut dire de cette grande âme qu'elle est réellement l'apôtre de cette fin de siècle et qu'un mouvement qui reçoit d'elle son impulsion extérieure ne peut qu'être honnête et puissant. Il pourrait ne pas se continuer, si les efforts individuels ne secondaient que mollement ce mouvement, qui en tous cas ne peut conduire qu'au bien, car il est essentiellement potentiel du Bien, tant il part d'une âme charitable et modeste. Aussi dirons-nous pour nous résumer : c'est ce que la Convention de 1895 a indéniablement mis en lumière.

DAC.

La scission qui vient de se produire dans la Société Théosophique, n'est point pour nous déplaire ; elle ne peut selon nous, porter préjudice à une grande cause ; il y aura seulement deux sociétés (ce qui ne peut que stimuler leur zèle) la GRANDE, la *Société-Mère* et un *enfant naturel*, très naturel même (1) : la Société américaine, produit de la vulgaire ambition d'un homme qui voulait conserver quand même un poste envers et contre tous ou presque tous les membres d'une société qui voulaient le lui retirer.

Aussi comme tous les ambitieux, M. W. Q. Judge a usé du procédé habituel ; il s'est dit : « Ah ! vous ne me voulez pas pour Vice-Président, eh bien, je vais être Président, je vais *monter* une société. C'est là, nous nous plaisons à le répéter, ce que font tous les ambitieux, disons mieux, tous les intrigants, qui ne pouvant être par eux-même quelqu'un, quelque chose, veulent l'être par autrui. Combien en avons nous connu dans notre existence ? Mais combien aussi en avons nous vu honteusement sombrer !

Donc, sans être grand prophète, on peut prédire que de deux choses l'une : ou la Société américaine n'aura aucune autorité, ne fera que vivoter, ou elle deviendra puissante et dans ce cas, un ambitieux en chassera à son tour son Président-Fondateur ; mais dans tout cela, nous ne voyons rien qui soit à redouter pour la vivace existence de la Théosophie et de la société-mère !

E. B.

---

(1) Nous n'attachons pas à ce mot un sens de mépris ; pour nous, un bâtard est, s'il est probe et honnête, aussi estimable que le fils d'un *Croisé*... serait-il pur sang.

E. B.

LES POUVOIRS MAGIQUES

A l'égard des insectes, les hommes sont doués d'un pouvoir formidable ; tout insecte qui vient à notre portée met, sans le savoir, sa vie à la disposition de notre vouloir. Ce vouloir est pour l'insecte une puissance à laquelle aucune force en lui ne pourrait le faire échapper, si ce vouloir résolvait sa destruction.

Le possesseur de pouvoirs magiques serait à l'égard des hommes ordinaires, ce que ceux-ci sont à l'égard des insectes. Mais comme l'humanité commune doit vivre, comme elle est utile aux desseins de la nature, dans l'état où elle se trouve actuellement, il y a des barrières qui empêchent que les pouvoirs magiques sérieux soient répandus parmi les hommes. Ces pouvoirs actuellement, ne peuvent être obtenus que par celui qui s'est devêtu de sa condition d'homme ordinaire, qui n'est plus accessible aux passions agitant l'âme du commun des hommes, qui a banni de sa conscience les désirs égoïstes, qui ne prend plus aucun intérêt aux choses que les hommes considèrent comme les grands buts de la vie. Les pouvoirs magiques sont à la portée seulement de ceux qui comprennent assez pour ne pas s'indigner comme les ignorants des spectacles qui leur passent devant les yeux.

C'est en vain que les hommes pourvus de la passionnalité vulgaire s'efforcent d'atteindre les pouvoirs magiques ; si, d'aventure, ils y parvenaient ils seraient, les premiers, victimes des forces subtiles, aussitôt qu'ils essayeraient de les manier.

Le coup de poing d'un homme est une puissance formidable et fatale pour une fourmi. C'est aussi une certaine puissance parmi les hommes, mais comme ils la possèdent à peu près tous au même degré, ils n'en font guère usage entre eux; les assassins sont encore plus rares que les donneurs de coups de poing et pourtant chaque homme valide possède le pouvoir de tuer quelqu'un par force ou par ruse.

Quand la compréhension et la moralité hubaines seront suffisamment développées pour que tous les hommes soient des magiciens à peu près égaux, les pouvoirs magiques seront l'apanage de toute l'humanité, comme aujourd'hui, celui de se servir d'un fusil. Alors les hommes feront rarement usage de ce pouvoir les uns contre les autres ; il ne sera donc plus un danger pour l'existence de l'humanité, tandis qu'il en serait un aujourd'hui, s'il était répandu au hasard parmi les hommes, comme il commençait à l'être un peu au moment où florissait la sorcellerie. Il ne le fut jamais qu'un peu et la persécution des sorciers fut plutôt une mesure préventive contre le développement trop rapide d'une portion de l'humanité que le châtiment de crimes déjà commis. Les inquisiteurs et les juges laïques poursuivaient inconsciemment des possibilités imaginaires qu'ils confondaient avec des réalités de leur temps ; c'étaient d'aveugles instruments à l'usage des forces conscientes hostiles au développement du savoir humain ; ces forces voulaient l'écrasement des facultés psychiques et l'obtenaient au moyen des inquisitions et des juges laïques qui leur servaient d'outils. Car les hommes sont des marionnettes actionnées au moyen de fils qu'ils ne soupçonnent pas, fils tirés par des volontés dont ils n'ont aucune connaissance. L'homme n'est pas libre ; il a seulement l'aptitude à le devenir, aptitude qu'en général on ne cherche guère à développer. Plus on se croit libre, moins on est capable de le devenir, parce qu'on ne se met pas à la recherche d'une chose qu'on croit tenir dans la main.

Dans le Kali-yug, l'Age-Noir, les forces hostiles au développement de la liberté humaine sont trois fois aussi fortes que les forces favorables ; c'est pourquoi un quart seulement de chaque siècle est dévolu à celles-ci pour tâcher de faire sortir l'homme de sa condition. Lorsque les forces favorables, qu'en langage occultiste, on nomme *Loge Blanche*, ont cessé leur action, les forces hostiles désignées en bloc *Loge Noire*, reprennent tout leur empire et cherchent à détruire les résultats obtenus pendant le quart du siècle dévolu à l'action de la *Loge Blanche*.

Pour obtenir plus sûrement ce résultat, la *Loge Noire* aide certains hommes à trouver des pouvoirs occultes, à développer des forces psychiques pour qu'ils en fassent un mauvais usage contre leurs frères en humanité ; la masse ignorante, indignée se met à pourchasser tous ceux qui sont doués de facultés psychiques, les bons comme les mauvais ; sa fureur, augmentée par des terreurs imaginaires, n'épargne personne et la *Loge Noire* arrive à son résultat qui est de faire débarrasser l'humanité du levain qui pouvait lui permettre d'avancer un peu sur le chemin de son affranchissement.

L'acquisition des pouvoirs magiques est longue et difficile ; elle est interdite aux hommes ordinaires, à qui elle n'est accordée par exception que pour le motif qu'on vient d'indiquer ; elle est alors pour eux un instrument de perte.

Les pouvoirs magiques sont des facultés naturelles sur un plan d'existence autre que celui où se trouve l'immense majorité des hommes ; ces facultés ne sont pas appropriées à la vie vulgaire; c'est ce que ne comprennent pas beaucoup d'étudiants attirés à l'occultisme par l'espérance de s'y munir des pouvoirs magiques.

Dans la vie ordinaire, les hommes doivent res-

ter égaux, malgré les différences beaucoup plus apparentes que réelles qu'on perçoit entre leurs conditions d'existence ; pour monter au-dessus des hommes, il faut sortir de l'humanité vulgaire et plus on en sort, plus on y paraît plongé : « Le pouvoir que le disciple doit convoiter est celui qui doit le faire paraître comme rien aux yeux des hommes. »

C'est là le seul sentier qui soit sûr. Cela fait comprendre la contradiction qui saute aux yeux des gens de bon sens entre la condition sociale de Raymond Lulle et de Paracelse par exemple, et les pouvoirs magiques que la renommée leur attribuait.

G. Morvan.

Le Fantôme Posthume

Que les fantômes existent, qu'on puisse quelquefois les voir ou les entendre, c'est ce que la tradition a toujours affirmé et ce que l'observation expérimentale moderne a reconnu. Nous renvoyons ceux qui veulent des preuves aux photographies fantômatiques de l'un des plus grands savants actuels, Williams Crookes ; s'ils ne sont point convaincus, — ce qui est peu probable, — ils n'auront qu'à continuer leurs investigations dans les travaux des professeurs Hare, Zollner, Lombroso, etc. Nous nous bornerons ici à une étude succincte sur la nature de ce fantôme en priant le lecteur de ne pas les confondre avec le « Double » (1) et encore moins avec l'âme humaine.

La substance universelle porte en elle la potentialité de multiples manifestations ; tout dépend du plan qu'elle occupe et du mode d'agrégation qu'affectent ses molécules. Le plan physique seul est visible pour nous, parce que nous n'avons développé que nos sens physiques. Le plan astral nous est invisible parce que nos sens astraux sont à l'état dormant ; il est objectif pour ceux qui les ont éveillés et qui ont appris à vivre consciemment sur ce plan.

Tous les plans de matière, et par conséquent tous les degrés de la substance, se trouvent *à l'état potentiel* dans chaque corps, dans chaque cellule, dans chaque molécule, mais ils n'y sont pas toujours développés ; la potentialité du corps humain tout entier se trouve dans l'ovule fécondé, mais son développement demande des années pour se compléter. Nous pouvons avoir une idée de ces degrés divers de la substance et de leur développement progressif en examinant les règnes en évolution sur la planète terrestre.

Les Minéraux montrent l'aspect le plus grossier de la matière, et dans cette matière sommeille l'aspect le plus simple de la Vie : l'étincelle qui jaillit sous l'influence du choc. Quand on détruit un minéral par l'action corrosive d'un acide une force d'une nature un peu plus intelligente est libérée : la force électrique, laquelle offre la polarsation positive et négative, produit de la lumière, de la chaleur, de l'action chimique, du mouvement mécanique, et qui, dans les phénomènes de la foudre, déploie des attributs où l'intelligence a remplacé le phénomène brutal de l'attraction et de la répulsion (boule électrique, chat météorique de Babinet, etc.).

Chez les Végétaux le processus vital est plus complexe et témoigne d'un développement beaucoup plus grand des potentialités de la substance. Le groupement moléculaire a formé des cellules contractiles, dilatables, sensibles au froid, à la la chaleur, à la lumière, aux forces chimiques, électriques et magnétiques. C'est pourquoi ces forces tuent les arbres si elles sont énergiques, tandis que la séparation des éléments minéraux n'est obtenue qu'avec beaucoup de peine. Certains individus du règne végétal sont très sensibles ; la drosère ferme sa corolle sur l'insecte qui vient se poser sur elle, la sensitive abaisse brusquement ses feuilles si l'on jette une pierre au milieu de ses branches et le tournesol suit le mouvement du soleil.

Ces faits montrent que la substance végétale est plus affinée que la substance minérale et qu'elle vibre sous l'impulsion d'une énergie plus intelligente, plus volontaire plus sensible.

Dès les degrés les plus bas d'échelle animale, cette sensibilité, cette intelligence et cette volonté se présentent avec une accentuation remarquable ; on sent que la matière protoplasmique est devenue le réceptacle d'un aspect élevé de la Vie. Plus l'on monte, plus la sensibilité et l'intelligence augmentent ; bientôt apparaît la sensation, et sur les sommets de la série s'étale le désir, expression la plus élevée de la vie animale. On atteint alors dans sa pleine manifestation ce que la Bible appelle le « souffle de vie » (en hébreu *Nephesh*), ce que l'enseignement théosophique nomme l'âme animale (en sanscrit *Kama)* et que l'on trouve dans l'homme comme dans les animaux.

Cette force vivace et énergique est concentrée dans une substance plus subtile que la substance visible — la substance kamique ; cette dernière forme une foule d'organismes simples qui sont comme ses cellules et ses organes constituants et qu'on appelle les *Elémentals kamiques*.

L'ensemble de ces Elémentals est ce qu'on nomme le « Corps des Désirs », car ces êtres rudimentaires sont la vie de la matière physique, ils permettent la sensation, ils ressentent les émotions inférieures, ils désirent sans cesse, ils veulent vivre et goûter aux sensations matérielles,

(1) ou l'astral de l'individu.

ils constituent des centres où s'emmagasinent et d'où s'échappent la joie, la peur, la colère, l'amour bestial.

Pendant la vie les forces kamiques sont diffusées dans tout l'organisme, c'est ce qui fait que l'alimentation carnée n'a pas la même influence que l'alimentation végétale. Quand la mort approche elles se séparent de la chair, s'attachent au « Double », sortent avec lui pendant l'agonie, puis s'en détachent et s'enveloppent d'une substance plus éthérée qui prend la forme du corps qu'elles habitaient, — la forme animale chez les animaux, la forme humaine chez les hommes. A ce moment le fantôme posthume est constitué.

Il vit un temps plus ou moins long dans l'atmosphère électrique qui entoure la terre et s'y désagrège peu à peu sous l'influence de ce que les occultistes appellent le *Feu astral*, — ce qui a été symbolisé dans l'enseignement des religions par le feu du purgatoire et de l'enfer, — car l'âme *animale* n'est pas immortelle, elle est un composé périssable.

Les élémentals Kamiques sont la légion des forces qui tentent les hommes et les animaux, — les démons des cultes exotériques ; ils sont libérés avec la désagrégation du fantôme posthume et sont les agents de ce que les Hindous appellent la Métempsycose ou Transmigration des âmes.

Ce fantôme est plus ou moins intelligent selon l'entité à laquelle il appartenait ; chez les bêtes son intelligence est peu marquée et il s'éteint sans se manifester ; chez les hommes il peut donner des signes plus ou moins importants de son état de conscience.

Le fantôme des vieillards s'endort et se dissocie dans un cauchemar inconscient ; celui des personnes jeunes, des passionnés, de ceux qui meurent rapidement cherche à se manifester sur les lieux qu'il fréquentait, et lorsqu'un *médium* se trouve en ces endroits, on peut entendre des bruits variés. Il se montre quelquefois, mais rarement, et pendant la nuit d'ordinaire, car la lumière le désagrège. Dans les cas exceptionnels, il peut pénétrer le corps d'un vivant et donner lieu au phénomène terrible de la possession. Les histoires d'obsession et d'incubat, une *partie* des phénomènes du spiritisme sont dus à l'action du fantôme posthume. Heureux ceux qui dès ce monde ont tué la bête ; ils ne sont pas exposés au pénible réveil purgatorial, ni aux angoisses que la tradition a consignées dans le mythe de Tantale.

Dr Pascal.

AVIS. — On nous demande de divers pays de l'Etranger des collections de la « Curiosité » de 1 à 100 — Ces séries sont complètement épuisées ; nous ne pouvons disposer que de la série de 101 à 125 au prix de SEPT FRANCS pour la France et HUIT FR. pour l'Étranger.

LA NOURRITURE DES VÉGÉTARIENS

De temps en temps on voit rééditer, dans notre pays, si déshérité au point de vue de l'enseignement de la Diététique, ce singulier axiome qui se copie de l'un à l'autre, sans vérification ; que l'homme, pour vivre en santé ne saurait se passer d'absorber tous les jours au moins 200 gr. de viande, ou chair du cadavre alimentaire, en nature, ou dissimulée par des assaisonnements ou préparations culinaires variées ; et parmi lequel figure souvent des mammifères comme nous.

De plus et comme corollaire à ce beau sophisme les mêmes fantaisistes, souvent savants en place ou autorisés..... professent *ex cathedrâ* : qu'on ne pourrait entretenir la vie avec la plupart des autres substances de l'alimentation, vu qu'il en faudrait des quantités considérables pour produire l'équivalent de cette nourriture au cadavre.

Il faut venir dans notre France, férue de nécrophagie grandissante ; et le pays maintenant le plus viandardier de l'Europe ; pour voir s'étaler ouvertement et sans contestations une pareille contre-vérité.

Au milieu de ses voisins, ou depuis plus d'un demi-siècle, le végétarisme a rénové la santé robuste et ramené l'athlétisme; elle ne compte ni un restaurant, ni un hôtel, ni une société, ni même un journal exclusivement végétariens. C'est l'honneur de celui-ci d'avoir donné asile à ma propagande végétarienne active et incessante.

Mais si la marche du végétarisme chez nous est tardive et lente ; elle est continue, et le noyau des adeptes se grossit malgré tout. Déjà même plusieurs des plus éclairés membres du corps médical ont commencé à secouer le ridicule et vieillot fatras nécrophage que nous enseigna l'École : et ils sont tout étonnés de vivre en recouvrant la santé, sans cette funeste et morbide nourriture au cadavre, que d'ineptes et routiniers professeurs nous présentent comme le *nec plus ultra* du nutritif.

Feu Dujardin-Beaumetz qui avait, nos lecteurs le savent, retrouvé la santé et la faculté prodigieuse de travail dans la pratique du végétarisme, a le premier porté la sape dans les antiques traditions nécrophagiques ; il lui a donné droit de cité officiel dans la thérapeutique, et il a réduit à néant cette injurieuse légende : que les végétariens se priveraient par fanatisme pur des jouissances de la vie, etc., ce qui est tout l'opposé du vrai ; puisque, comme ils ont la santé en partage, leurs jouissances intellectuelles ne sont pas gâtées par la souffrance.

Honneur au prince de la science qui, de sa

voix autorisée, osa rendre au végétarisme sa place dans la thérapeutique et la science ! Et depuis le jour où il le fit en pleine séance académique, le 23 Juin 1891, ce solstice restera célèbre chez nos adeptes, et sera, sans doute plus tard l'objet d'une fête de l'établissement officiel du végétarisme en France.

On dirait, pourtant, que depuis que la mort a éteint sa voix puissante, les anciens nécrophages veulent de nouveau pousser le public à s'indigérer du cadavre ! Voici que dans plusieurs journaux de médecine, notamment un très connu que je ne veux point citer, on peut voir rééditer, comme parole d'évangile, le fameux sophisme faux et funeste auquel j'ai fait allusion. Le Dr P. H., y avance avec aplomb, que la nourriture au cadavre est nécessaire à l'homme pour subsister ! et que c'est conforme à la logique, car il faudrait une « énorme quantité de végétaux, pour atteindre le taux vital du cadavre... etc. »

Suit une dissertation des plus fantaisistes sur la nutritivité ou l'opportunité des différents cadavres alimentaires, qui est, j'ai le regret de le dire à un confrère, peut être de bonne foi, le comble de l'erreur visible pour un végétarien pratiquant depuis de longues années et qui connaît à fond ces questions pour les avoir expérimentées de longtemps et sur lui-même, (1) ce qui est mieux.

Mais je vais l'étonner encore davantage en lui dévoilant les menus quotidiens d'une maisonnée végétarienne depuis tantôt 20 années, dont le chef à 64 ans, et ancien arthritique et goutteux ou rhumatisant, a vaincu, à peu près, la funeste et tenace diathèse qui certes eût dû le mettre à mal, et qui traversant indemne, la dernière influenza, voit maintenant *tous* ses organes fonctionner à la normale et sans gêne aucune, ni maladie.

6 heures. — Lever. Exonération, trempage dans une cuvette d'eau froide. C'est le premier et plus important devoir rigoureusement quotidien du végetarien.

8 heures. — 1er déjeuner. 1/2 litre de lait de chèvre trait du matin, bouilli avec une cuillerée rase de farine de maïs et une demi de poudre de cacao caraque nature. Ce mets est très nourrissant et très sain.

Midi. — 2me déjeuner. Plat de saison. Hier c'étaient les jeunes pousses de houblon au beurre de Bretagne, puis dessert composé de quelques cuillerées de cacao nature, concassé avec du miel et quelque peu de kola granulée. Pain de ménage végétarien français (Voyez mon livre de 91), (2) et bière légitime, le tout fabriqué à la maison selon mes axiomes. Fruit de la saison, etc.

4 heures soir. — Goûter avec un quignon de pain de ménage et du miel ou des confitures de la maison, ou un fruit de saison.

6 heures. — Dîner, Soupe au lait de chèvre, pur ou teinté d'un jaune d'œuf ou d'un peu de cacao, et pain de ménage grillé ; parfois ensuite un croûton de pain, sec ou avec un peu de miel : ou fruit varié, etc.

9 heures — Coucher, lecture ; fenêtre ouverte en tous temps, plus ou moins selon saison, etc.

Voilà assurément un menu qui est fait pour horripiler un physiologiste au cadavre ! Mais peu m'en chault ! Et comme d'un bout de l'année à l'autre, il est à peu près le même, sauf variantes de saison, et qu'il nous réussit à tous fort bien, je puis certes, appuyé sur mon expérience vingtenaire, rire de ces savants de cabinet qui ont la singulière prétention de me faire manger du cadavre sous peine de mort ! — et de régenter, à leur drôle de façon, la diététique à laquelle la vérité impartiale me force de reconnaître qu'ils ne connaissent goutte ! quels que soient d'ailleurs leur savoir ou leurs études que je ne permettrai pas, de contester à des confrères qui se sont assis sur les mêmes bancs où dans ma jeunesse, j'entendis professer tant d'inepties nécrophagiques.

La viande n'est à peu près composée que de résidus de nutrition, de microbes ou leur sécrétions, de substances ayant épuisé leur cycle vital ! N'est-ce donc pas folie que de s'en nourrir ? Le végétarien ne cherche la vie que là où la nature l'a mis en puissance ou à l'état *chrysalidal*.

N'est-il pas dans le vrai ?

Le Docteur Bonnejoy (du Vexin).

(1) Pasteur n'a jamais voulu expérimenter sur lui-même son virus anti-rabique. (*Note de la Direction*).

(2) *Le Végétarisme et le Régime végétarien*, par le Dr Bonnejoy (du Vexin), in-18, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1891, 3 fr. 50.

ESQUISSE

d'une Histoire du Néo-Spiritualisme

Suite (1)

Spiritisme et Spiritualisme, d'après *Allan-Kardec*. — Pour les choses nouvelles, il faut des noms nouveaux. Ainsi le veut la clarté du langage, pour éviter la confusion inséparable du sens multiple des mêmes termes ; les mots spirituels *spiritualiste*, *spiritualisme* ont une acception bien définie : leur en donner une nouvelle pour les appliquer à la doctrine des Esprits serait multiplier les causes déjà si nombreuses d'amphibologie. En effet, le spiritualisme est l'opposé du matérialisme ; quiconque croit avoir en soi autre chose que la matière est spiritualiste ; mais il ne s'en suit pas qu'il croit à l'existence des

(1) Voir les nos 127, 128, 130 131 et 132.

esprits ou à leurs communications avec le monde visible, au lieu des mots spirituel, spiritualisme, dont la forme rappelle l'origine et le sens radical, et qui par cela même, ont l'avantage d'être parfaitement intelligibles, réservant au mot spiritualisme son acception propre. Nous dirons donc que la doctrine *spirite* ou le *spiritisme* a pour principes les relations du monde matériel avec les esprits ou êtres du monde invisible. Les adeptes du spiritisme seront des *Spirites* ou si l'on veut des *spiritistes*.

Comme spécialité, le *Livre des Esprits* contient la doctrine spirite ; comme généralité, il se rattache à la doctrine spiritualiste dont il présente l'une des phases. Telle est la raison pour laquelle, il porte en tête de son titre les mots : Philosophie spiritualiste.

(Livre des Esprits, Introduction, page 7.)

Les phénomènes spirites étant dans la nature, se sont produits dans tous les temps ; mais précisément parce que leur étude ne pouvait se faire par les moyens matériels dont dispose la science vulgaire, ils sont restés plus longtemps que d'autres dans le domaine du surnaturel, d'où le spiritisme les fait sortir aujourd'hui.

Le surnaturel, basé sur des apparences inexpliquées, laisse un libre cours à l'imagination qui, errant dans l'inconnu, enfante alors les croyances surperstitieuses. Une explication rationnelle fondée sur les lois de la nature ramenant l'homme sur le terrain de la réalité, pose un point d'arrêt aux écarts de l'imagination, et détruit les superstitions. Loin d'étendre le domaine du surnaturel, le spiritisme le restreint jusque dans ses dernières limites et lui ôte son dernier refuge. S'il fait croire à la possibilité de certains faits, il empêche de croire à beaucoup d'autres, parce qu'il démontre, dans le cercle de la spiritualité, comme la science dans le cercle de la matérialité, ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Toutefois, comme il n'a pas la prétention d'avoir le dernier mot sur toutes choses, même sur celles qui sont de sa compétence, il ne se pose pas en régulateur absolu du possible, et fait la part des connaissances que réserve l'avenir.

Les phénomènes spirites consistent dans les différents modes de l'âme ou esprit. Soit pendant l'incarnation, soit à l'état d'erraticité. C'est par ses manifestations, que l'âme révèle son existence, sa survivance et son individualité ; on la juge par ses effets ; la cause étant naturelle, l'effet l'est également. Ce sont ces effets qui font l'objet spécial des recherches et de l'étude du spiritisme, afin d'arriver à la connaissance aussi complète que possible de la nature et des attributs de l'âme, ainsi que des lois qui régissent le principe spirituel.

Pour ceux qui dénient l'existence du principe spirituel indépendant, et par suite celle de l'âme individuelle et survivante, toute la nature est dans la matière tangible ; tous les phénomènes qui se rattachent à la spiritualité sont à leurs yeux, surnaturels, et par conséquent chimériques ; n'admettant pas la cause, ils ne peuvent admettre l'effet ; et lorsque les effets sont patents, ils les attribuent à l'imagination, à l'illusion, à l'hallucination et refusent de les approfondir ; de là, chez eux une opinion préconçue qui les rend impropres à juger sainement du Spiritisme.

De ce que le Spiritisme admet les effets qui sont la conséquence de l'existence de l'âme, il ne s'en suit pas qu'il accepte tous les effets qualifiés de merveilleux, qu'il entende les justifier et les accréditer ; qu'il se fasse le champion de tous les rêveurs, de toutes les utopies, de toutes les excentricités systématiques, de toutes les légendes miraculeuses ; il faudrait bien peu le connaître pour penser ainsi. Ses adversaires croient lui opposer un argument sans réplique, quand après avoir fait d'érudites recherches sur les convulsionnaires de Saint-Médard, les Camisards des Cévennes ou les religieuses de Loudun, ils sont arrivés à y découvrir des faits patents de supercherie que personne ne conteste ; mais ces histoires sont-elles l'Evangile du spiritisme ? Ses partisans ont-ils nié que le charlatanisme ait exploité certains faits à son profit, que l'imagination en ait créé, que le fanatisme en ait exagéré beaucoup. Il n'est pas plus solidaire des extravagances qu'on peut commettre en son nom, que la vraie science ne l'est des abus de l'ignorance, ni la vraie religion du fanatisme.

« Beaucoup de critiques ne jugent le spiritisme que sur les contes des fées, et les légendes populaires, qui en sont les fictions ; autant vaudrait juger l'histoire sur les romans historiques ou les tragédies.

« Les Phénomènes spirites sont le plus souvent spontanés, et se produisent sans idée préconçue chez les personnes qui y songent le moins ; dans certaines circonstances, il en est qui peuvent être provoquées par les agents désignés sous le nom de médiums ; dans le premier cas, le médium est insconscient de ce qui se produit par son intermédiaire ; dans le second, il agit en connaissance de cause : de là, distribution des *Médiums conscients* et des *Médiums inconscients* ; ces derniers sont les plus nombreux et se trouvent souvent parmi les incrédules les plus obstinés qui font ainsi du spiritisme sans le savoir et sans le vouloir. Les phénomènes spontanés ont, par cela même, une importance capitale, car on ne peut suspecter la bonne foi de ceux qui les obtiennent. Il en est ainsi comme du somnambulisme, qui, chez certains individus, est

naturel et involontaire et chez d'autres provoqués par l'action magnétique. » (1)

On voit par les lignes qui précèdent, comment les mots *Spiritisme*, *Spirites* et *Spiritistes* ont été créés par Allan-Kardec ; on voit aussi que le maître confond l'âme et l'esprit et qu'en fait, il admet que les communications sont données seulement par les âmes des morts, par les désincarnés. Or, aujourd'hui, nous savons à n'en pas douter par une foule de preuves, que les communications peuvent être données par toutes sortes d'esprits de l'astral, (et ils sont nombreux) et même par les vivants endormis ; nous affirmons même que l'écriture de la personne qui s'est communiquée dans un milieu où on ne l'attendait pas, a été reconnue.

Allan-Kardec, ne connaissait pas un mot de l'astral à côté de ce que nous en savons; aujourd'hui, il modifierait complètement le sens de sa doctrine et ce qu'il en resterait, serait bien peu de chose.

Dans le prochain chapitre nous nous occuperons des théosophes et de la théosophie, puis enfin nous terminerons, cette étude par l'occultisme et les occultistes, par les mages et la magie.

(A suivre). ERNEST BOSC.

L'Alcool et ses dangers

D'une note statistique de la Direction des contributions indirectes, il résulte que la consommation de l'absinthe a été : en 1880 de 18 000 hectolitres, ce qui est déjà fort joli, puisque sur une population de 36 millions d'habitants cela donne 2 litres par tête ; or, comme ce n'est guère qu'un dixième de la population qui consomme ce corrosif, cela fait vingt litres par tête de consommateurs ; mais cela n'est rien ; en 1885 la consommation s'est élevée à 50 millions de litres, en 1891 à 96 millions et elle aboutira certainement en 1895 à 120 millions de litres, ce qui au lieu de donner comme le chiffre ci dessus 20 litres par tête comme en 1880 fournit presque 140 litres par tête de consommateurs.

Il y a lieu d'observer ici, que concurremment à l'absinthe, on consomme d'affreux bitters, des amara et des amaro, des vermouth et d'autres poisons encore, ayant pour base de l'alcool ; aussi il n'y a pas lieu de s'étonner : 1° de l'agrandissement des asiles d'aliénés ; 2° de la multiplication des crimes et des suicides ; 3° de l'abaissement de plus en plus considérable du chiffre de la natalité. Si réellement le végétarisme était une cause de diminution de consommation alcoolique, il n'y aurait plus qu'à le propager, car pour nous, nous formulerons ici cet axiome :

L'ABRUTISSEMENT D'UN PEUPLE EST EN RAISON DIRECTE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ALCOOLISME ; c'est là un fait très certain et qui n'a pas besoin de démonstration, donc un AXIOME.

E. B.

(1) (LA GENÈSE, d'Allan-Kardec, page 290.

AVIS

Dans un prochain numéro nous rendrons compte de: La Réincarnation du Dr Pascal. — Du manuel d'electrothérapie du Dr Charles Pinel. — De la médecine nouvelle, Dynamodermie, Electothérapie, etc. — D'une notice illustrée sur la Bobine Ruhmkorff, par A. Loiseau fils. — De la notice illustrée des nouvelles machines électrostatique à influence, ect., etc. — La clef de la Théosophie par P. H. Blavatski, de l'Annuaire des jeux floraux de Marseille, par Laurent de Gavoty, etc., etc. ainsi que des journaux et revues arrivés trop tard pour ce numéro.

— L'abondance des matières nous force à rejeter au prochain numéro, 28 août, la chronique scientifique du Dr Georges Cazalis

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.
Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

Ernest Bosc